



Immort'Elle

ADN

Magalie Miló

Magalie Miló

Immort'Elle ADN

© Magalie Miló, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9415-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes deux merveilleux enfants.

*« Ce qui importe ce n'est pas le temps que l'on vit,
mais ce que l'on fait du temps qui nous est accordé. »
Martin Luther King*

Chapitre 1

Elle s'était tapie sous le comptoir d'accueil du service « Recherche et Génie Génétique » du laboratoire. Ses genoux étaient repliés et elle les encerclait avec ses bras malgré la jupe droite qui lui cisaillait la taille. Elle avait le souffle court. Son visage était enfoui entre ses jambes. Son cœur battait de plus en plus vite. L'atmosphère était lourde et un bruit strident emplissait l'air.

Lisa se recroquevilla encore un peu plus. Ses sens étaient aux aguets. C'était le moment pour elle de se servir de ce que ses amies appelaient, dans sa jeunesse, son don. Elle pouvait entendre leurs conversations à plusieurs mètres et celles-ci étaient toujours surprises qu'elle se mêle à leurs jacasseries. Cependant, à ce moment précis, elle n'était pas l'adolescente espiègle et ingénue qui s'amusait à intervenir dans une discussion sans y être invitée, mais une femme de 31 ans, pétrie de peur, qui essayait de capter le moindre son.

Soudain, Lisa perçut au loin un bruit de cavalcade. C'en était probablement fini pour elle...

Pourtant, la journée avait très bien commencé.

*

Son réveil sonna à 6 heures ce matin-là.

Lisa n'était pas vraiment matinale. Elle préférait se prélasser les dimanches, surtout en hiver. Mais elle aimait ce moment où, tout juste sortie du sommeil, son corps se déliait, ses jambes s'étendaient et sa poitrine se soulevait en inspirant une grande bouffée d'air.

Elle se sentait sereine ce matin. La couette chaude et douillette l'enveloppait créant comme un cocon de douceur autour d'elle. Lisa avança sa main sous les draps pour toucher le dos de Matthieu et vérifier sa présence. Puis, elle tenta de le pousser nonchalamment du lit.

— Allez ! C'est l'heure, annonça-t-elle avec entrain.

— Oui... je sais, grogna-t-il.

Sa tentative était restée vaine. Matthieu s'étalait de tout son long.

Il la poussa à son tour puis l'enlaça.

— Alors, prête à affronter cette journée ? lui demanda-t-il d'une voix claire.

Au début de leur relation, c'était plutôt lui qui la tirait du lit. Mais depuis qu'elle avait intégré son équipe, elle débordait d'énergie.

Elle sauta du lit et il en fit autant.

C'était un jour important pour Lisa. Elle allait enfin présenter à la presse le

résultat de ses travaux concernant le projet « Cancevax ». Une innovation sur laquelle elle travaillait avec toute une équipe de chercheurs. Ils étaient sur le point de révolutionner le traitement de certaines formes de cancer à l'aide du génie génétique.

Lisa ne savait toujours pas quoi mettre pour l'occasion, pourtant elle attendait cette interview depuis des mois. Elle avait préparé la veille un ensemble tailleur-pantalon bleu nuit et un chemisier blanc en popeline, mais cela faisait trop solennel et tellement austère.

Elle fureta dans sa penderie à la recherche d'une tenue plus adaptée. Sa robe rouge serait magnifique, mais Charles allait encore la déshabiller du regard et ce n'était pas le moment.

Ça y est, j'ai trouvé ! La jupe noire brodée de fils verts et or qui lui allait si bien et ce petit chemisier émeraude feraient parfaitement l'affaire.

Elle fila vers la salle de bain pour s'habiller pendant que Matthieu, qui était déjà prêt, lui préparait son café crème avec une pointe de lait.

Lisa enfila ses collants noirs avec une dextérité sans pareil, sa jupe, puis son chemisier. Elle souligna son regard avec une touche de mascara et du fard à paupières doré et cuivré. Elle rangea son maquillage dans sa petite trousse pailletée puis la glissa dans son sac à main ; elle peaufinerait le reste plus tard.

Après avoir englouti une tartine beurrée et bu son café en une gorgée, elle sortit de son appartement.

Elle entendit Matthieu lui crier du haut des escaliers :

— Bonne journée ma belle ! Je t'écouterai à la radio.

Lisa avait tellement hâte de débiter cette journée qu'elle n'avait pas pris le temps de l'embrasser avant de partir. Elle se retrouva déjà au milieu de la rue Saint-Sulpice.

Paris.

6^e arrondissement.

Lisa observait distraitemment la foule. À cette heure-ci, les gens se mêlaient et s'entremêlaient sans se voir. La masse de piétons se croisait : des parents emmenaient leurs enfants à l'école, des femmes apprêtées martelaient le trottoir de leurs talons, des hommes en costumes-cravates pressaient le pas ; même les personnes âgées semblaient avoir un timing serré. Toute cette foule n'avait qu'une idée en tête : arriver à l'heure au travail, à l'école ou que sais-je ! Les hommes d'affaires qui se dirigeaient vers le quartier de la tour Montparnasse étaient reconnaissables. Ils avaient troqué leurs costumes trois-pièces pour des chemises blanches impeccables agrémentées de fines cravates noires et la plupart portaient une mallette en cuir ou une sacoche d'ordinateur. Ils marchaient mécaniquement tout en regardant l'écran de leur téléphone portable et en jetant

des coups d'œil furtifs et répétés à leurs montres probablement connectées.

Oui, à l'aube du 21^e siècle, qui n'était pas connecté ? Après la montre et les chaussures, pourquoi pas une lingerie connectée ; la taille du bonnet s'adapterait au désir de l'homme dont le regard plongerait vers un décolleté ! Lisa détestait l'idée. La technologie offrait de beaux gadgets pour entretenir son corps et veiller à sa santé. Chacun pouvait analyser son rythme cardiaque, son niveau de stress, la qualité de son sommeil et bien évidemment ses capacités sportives. Mais qu'en était-il de la part de mystère, de rêve, et d'inattendu que réservait la vie ? Personne ce matin n'avait l'air de s'intéresser à ce magnifique lever de soleil sur Paris. Le ciel s'était paré de teintes rosées qui fusionnaient et s'ourlaient d'orangé autour du soleil, créant une atmosphère feutrée.

Lisa sentait sur ses joues la caresse tiède du soleil malgré le froid qui piquait un peu en cette fin mars. Elle avait revêtu son manteau fétiche en laine noire avec sa capuche en fourrure synthétique et ses deux fermoirs en argent. Elle dénotait dans cette foule, avec ses escarpins verts à talons aiguille et sa crinière auburn, car elle souriait.

Elle avait une envie folle de dévoiler le fruit de ses recherches, en avant-première, ce soir. Cela faisait des mois qu'elle préparait cette conférence de presse. Bien entendu, la radio et les chaînes de télévision françaises seraient présentes. Mais les célèbres BBC et NBC, chaînes mythiques au Royaume-Uni et aux États-Unis, avaient prévu de faire le déplacement. Des journalistes de la presse écrite étaient également attendus en grand nombre.

Cette présentation, elle la tiendrait aux côtés de son confrère, Charles Dens. Tous deux étaient généticiens au sein de l'institut TecGenik. Ce laboratoire parisien possédait une renommée mondiale dans le domaine de la thérapie génique et d'éminents spécialistes s'y succédaient. Lisa et Charles avaient récemment été nommés à la tête du projet « Cancevax ». Ensemble, ils dirigeaient une équipe d'une vingtaine de personnes comprenant des techniciens et des médecins : généticiens, biologistes, virologues et immunologues. Ce projet de recherche venait d'aboutir à l'un des premiers traitements anticancéreux par thérapie génique. Lisa était fière de cette découverte, qui, elle l'espérait allait révolutionner une partie de la médecine.

Elle arpentait maintenant la rue Saint-Sulpice en direction du jardin du Luxembourg, mais son esprit vagabondait. Elle se souvint de son arrivée chez TecGenik. L'équipe venait de trouver le moyen de stopper la multiplication incontrôlée des cellules cancéreuses en travaillant sur le génome du VIH. C'était une avancée incroyable ! Ils avaient découvert que le VIH – virus de l'immunodéficience humaine – possédait, dans son génome, une séquence capable de stopper la multiplication de toutes les cellules et pas seulement celle

des lymphocytes, les cellules de l'immunité que le VIH infectait.

Leur défi avait été d'intégrer cette séquence d'ADN aux cellules cancéreuses. Pour cela, ils avaient dû se servir d'un virus dont la cible était la même que l'organe touché par le cancer. L'équipe de « Cancevax » avait focalisé ses recherches sur le cancer du poumon. Ils avaient donc eu besoin d'un virus infectant les cellules pulmonaires. Ils avaient opté pour un virus de la famille des Coronaviridae qui se prêtait bien à la thérapie génique. Ce virus devait transférer la portion spécifique du génome du VIH aux cellules cancéreuses, un peu comme un bus transporterait un individu d'un lieu à un autre. Et ils avaient réussi !

C'était lors de la phase de tests chez l'animal que Lisa avait joué un rôle décisif. Ils avaient inoculé un Coronavirus B 11 génétiquement modifié à un mammifère atteint d'un cancer du poumon. Au début, ses anticorps s'attaquaient systématiquement au virus et le détruisaient. Leur première tentative avait échoué. L'ADN thérapeutique, transporté par le virus, n'avait pas eu le temps de s'intégrer aux cellules malades. Il avait fallu réagir. Et, après plusieurs semaines de réflexion, elle avait eu un déclic : utiliser des immunosuppresseurs. Elle comptait sur ces molécules pour diminuer la réaction immunitaire du mammifère et ainsi laisser le temps au virus de transmettre la séquence aux cellules cancéreuses.

Lisa se souvint de la joie qu'elle avait éprouvée, quand, au bout de quelques jours, l'ADN thérapeutique s'était progressivement intégré à l'ADN des cellules cancéreuses. C'était incroyable ! D'autant que, dix jours après cette première avancée, leurs résultats s'étaient avérés inespérés. Les cellules cancéreuses génétiquement modifiées entamaient une apoptose : c'est-à-dire qu'elles s'autodétruisaient ! Le cancer s'autodétruisait. Fou ! Miraculeux ! Enivrant ! C'était une telle victoire sur la maladie.

Lisa savait que cette avancée était vraiment prometteuse et qu'ils étaient à l'aube de vaincre le cancer. En attendant, de nouvelles étapes jalonnaient le projet « Cancevax » afin d'aboutir aux traitements qui anéantiraient prochainement tous les types de cancers. Elle avait hâte de présenter ces résultats aux journalistes, ce soir, aux côtés de Charles.

Mais avant cela, une longue journée l'attendait afin que la soirée puisse se dérouler parfaitement.

Chapitre 2

Lisa hâta un peu le pas pour prendre son taxi.

Bernard était là.

Ce n'était pas son chauffeur particulier. Elle avait refusé cet avantage ne voyant pas pourquoi elle serait plus privilégiée que ses collègues dans l'équipe. Pourtant, Bernard avait pris l'habitude de l'attendre dans son taxi à 7 heures, tous les matins, à deux rues de son appartement.

Pourquoi à deux rues ? Simplement parce que Lisa voulait profiter de quelques minutes au grand air, malgré la pollution, pour sentir la tiédeur du soleil, la moiteur des jours de pluie, le souffle du vent dans ses cheveux. Ses vignes natales lui manquaient et la quiétude de la province aussi. Elle avait donc pris l'habitude de marcher jusqu'au jardin du Luxembourg tous les matins pour s'imprégner de la verdure et de la tranquillité de ce lieu. Cela lui permettait de s'éloigner quelques instants des boulevards et de leur tumulte.

Ici, à Paris, elle avait l'impression que tout n'était que béton, asphalte, vitrines et écrans géants. Il est certain qu'elle négligeait les monuments, les quartiers pittoresques et les parcs, mais le temps lui manquait, surtout en ce moment.

De nouveau plongée dans ses pensées, Lisa se souvint du jour où elle était montée pour la première fois en haut de la tour Eiffel.

Elle était très excitée à l'idée de découvrir la ville de là-haut. Matthieu l'accompagnait. Il essayait de la canaliser, mais elle était un véritable moulin à parole :

— Tu crois que l'on voit au-delà de la ville de Paris ? J'espère... À l'époque, comment ont-ils fait pour construire une tour de ferraille aussi haute ? Il est vrai que Gustave Eiffel était un ingénieur de génie ! Tu penses que l'ascenseur va vraiment vite ? Il paraît que oui !

Telle une enfant, Lisa posait des questions et ébauchait les réponses, impatiente.

Matthieu lui avait fait une surprise en l'emmenant visiter la tour Eiffel sept jours seulement après leur emménagement à Paris. Il avait tout organisé et avait réservé une table en terrasse dans un petit restaurant du quartier Montmartre. Puis ils s'étaient promenés dans les ruelles, la main dans la main, avant de rejoindre l'esplanade du Champ-de-Mars en métro. Ils étaient arrivés pile à l'heure pour pouvoir profiter du coucher du soleil au sommet. Matthieu avait toujours de bonnes idées et surtout, il la connaissait si bien qu'il savait ce qui lui ferait le plus plaisir.